

	Larher François : Né le 11-06-1855 à Plourin-Morlaix ; 1879, prêtre, vicaire à Ouessant ; 1884, vicaire à Saint-Martin de Brest ; 1891, vicaire à Landeleau ; 1894, disponible ; 1906 (?), moine bénédictin à En-Calcat ; décédé le 28-01-1921.
--	--

L'Ange du Purgatoire, organe de l'Abbaye Bénédictine d'Encalat, publie la notice nécrologique suivante, sur notre compatriote Dom Guénolé Larher :

« C'est le vingt-troisième membre de notre Communauté que Dieu rappelle à Lui depuis sa fondation. Tous ceux qui l'ont précédé dans l'éternité dorment, en attendant la résurrection générale, sur la terre d'exil, sur les champs de bataille et même en pays ennemi. Dom Guénolé a eu la consolation de mourir dans le monastère où il avait reçu la formation religieuse et prononcé ses vœux, et d'être le premier moine enterré dans notre modeste cimetière.

Originaire du diocèse de Quimper, il avait reçu en héritage cette foi robuste qui caractérise les Bretons. Tout jeune, il se sentit attiré vers le sacerdoce : il suivit cette vocation avec fidélité. Ordonné prêtre par son évêque, Mgr Anselme Nouvel, moine de la Pierre-qui-Vire, il exerça avec succès le saint ministère pendant une quinzaine d'années dans son diocèse, principalement à Brest. Pendant ce temps, Dieu orientait ses aspirations vers le cloître. Il répondit à l'appel de la grâce avec générosité : à quarante ans, il venait frapper à la porte de notre monastère d'Encalat, qui n'avait que cinq ans d'existence. Il y avait mérite, à cet âge, de quitter un ministère attrayant et consolant, des amis nombreux et sa famille pour se faire novice, prendre place, selon la Règle, à son rang d'entrée, c'est-à-dire après de tout jeunes gens. Il se plia facilement à tout avec sa simplicité habituelle, mais avec la ténacité de sa race.

Il fut employé au professorat, soit dans notre alumnat, soit au scolasticat, et aux missions jusqu'à la fin de sa vie. Les études sérieuses qu'il avait faites au Petit et au Grand Séminaire, son expérience du ministère, lui permirent de se livrer à ces différents genres de travaux avec un rare bonheur. A la sûreté du jugement, il joignait beaucoup de finesse, un grand esprit de méthode, la clarté et la précision, de sorte que ses auditeurs, — élèves ou fidèles des paroisses, — retiraient le plus grand profit de ses enseignements. Il était d'autant plus apprécié comme professeur et comme missionnaire qu'il cherchait à s'effacer le plus possible.

Homme de principe, il était fidèle observateur de la Règle jusque dans les moindres détails, mais surtout dans les points les plus coûteux à la nature : l'obéissance et le silence.

D'une régularité parfaite, il était toujours le premier à la chapelle pour l'office du jour comme de la nuit ainsi qu'aux autres exercices.

La maladie qui le minait sourdement depuis longtemps, se manifesta d'une manière sensible au moment où il devait aller prêcher une importante mission. Il n'en continua pas moins à prendre de la vie commune tout ce qu'il put. L'extension du mal le contraignit cependant à s'arrêter définitivement quinze jours avant sa mort. Il continua pourtant à réciter l'Office divin jusqu'au jour où il dut s'aliter.

Jamais une plainte ne sortit de sa bouche quoiqu'à certain moment, de son propre aveu, il souffrit beaucoup ; son grand souci était de ne pas gêner. La perspective de la mort ne l'effrayait pas, il la voyait venir avec sérénité. Il demanda lui-même les derniers sacrements qu'il reçut en pleine connaissance. Depuis il ne désira plus qu'une seule chose : quitter la terre le plus tôt possible. Dieu combla ses désirs : le 28 Janvier, il laissait ses frères d'ici-bas pour rejoindre ceux du Ciel. Il avait 65 ans d'âge, 41 de sacerdoce et 15 de profession monastique. »

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1921, p. 160

